

INTRODUCTION

Les Juifs du Comté de Provence au xv^e siècle constituent un cas distinct au sein des communautés de la France du Midi. Leur histoire ne peut se comprendre sans rappeler le destin des collectivités de l'espace languedocien voisin, dont ils sont pour une large part originaires.

Du Languedoc à la Provence

Par leur culture, celles-ci se distinguaient à la fois des communautés juives du royaume de France et de la péninsule Ibérique, en dépit des longues phases françaises et des intermèdes catalans qui ponctuèrent le cours proprement politique du Languedoc médiéval. Sages et lettrés éminents, savants et philosophes célèbres y naquirent et y trouvèrent les conditions favorables au rayonnement de leur pensée et de leur savoir; des rabbins fameux illuminèrent de leur renommée le paysage de ces régions du Midi français

languedocien, des controverses connues en assombrirent les horizons, le tout créant un foyer notable de culture et d'études juives qui propagea ses feux tout alentour et qui, même balayé par la tourmente de 1306, se répandit longtemps encore dans les contrées avoisinantes.

Particulièrement fécond, le judaïsme languedocien — qu'il fût français ou catalan (la communauté de Montpellier, jusqu'en 1348, relevait des Etats de la couronne d'Aragon) — faisait pleinement partie de ce que les textes hébraïques médiévaux ont appelé la *Provintsia*, correspondant en gros à l'Occitanie, y compris le Bas-Languedoc, le Roussillon, la Cerdagne, le Comté de Provence et le Comtat Venaissin avec la ville d'Avignon. De fait, l'historiographie juive s'est jusqu'ici beaucoup plus intéressée au Languedoc, car il bénéficiait d'une documentation privilégiée : la littérature rabbinique hébraïque, dont la majeure partie a été publiée ces cinquante dernières années. On possède ainsi des consultations de divers sages de *Provintsia* tels Rabbi Abraham Ben Isaac (connu sous l'acronyme de *Ravi*, mort en 1159) et son gendre, l'influent Rabbi Abraham Ben David de Posquières (*Rabad*, décédé en 1198), Rabbi Menahem ha-Meiri de Perpignan (*Meiri*, 1249-1315), si farouchement attaché au maintien de l'originalité du judaïsme du Midi de la France, en relation avec les autorités catalanes de l'époque, le célèbre Rabbi Shlomo Ben Adret de Barcelone (dit *Rashba*, fin XIII^e-début XIV^e siècle), ou encore Rabbi Mordechai ben Yitshak de Carpentras, consulté depuis Toulouse,

Narbonne, Montpellier, Aix, et révééré pendant toute la seconde moitié du XIII^e siècle. Au grand nombre de leurs *responsa* (*teshuvot*), s'ajoutent des coutumiers variés tels le *Manhig* d'Abraham de Lunel (début XIII^e) et les *Orhot Hayim* d'Aharon ha-Cohen (début XIV^e) contenant bien des informations sur les sociétés juives méridionales¹.

Ces sources hébraïques attestent ainsi la prééminence de la communauté juive de Narbonne, aussi bien sous les Carolingiens que plus tard jusqu'au milieu du XII^e siècle (ce repère chronologique de 1158 est fourni par le témoignage fondamental de Benjamin de Tudèle²), et même jusqu'au bannissement de 1306. Narbonne s'enorgueillit en effet d'une aristocratie de souche davidique — ces tout-puissants *nesi'im* dont le règne, l'influence et la renommée cesseront en 1306 —, d'une académie rabbinique ou *yeshiva* aux érudits fameux dont la science talmudique rayonne jusqu'à Montpellier et Lunel, et surtout de vénérables Coutumes qui font autorité dans toute la région³. A cela s'ajoutent la grande controverse sur les écrits de Maimonide qui éclata vers 1230 et rebondit autour de l'étude de la philosophie à l'orée du XIV^e siècle, et l'influence des prédicateurs, tel Jacob Anatoli (1194?-1285?), auteur du *Malmad ha-Talmidim* (L'aiguillon des disciples), affilié aux puissants Tibbonides réfugiés de Grenade à Lunel après les persécutions des Almohades (1140), lequel, par ses sermons synagogaux emplis d'interprétations allégoriques, provoquait l'ire des milieux fondamentalistes⁴.